LES FILMS D'ICI ET JHR FILMS PRÉSENTENT

FIFDH GENEVE
PRIX DU JURY JEUNE

FILM
PRIX DU PUBLIC

BFI LONDON FILM FESTIVAL

tiff. toronto international film festival

REPRÉSENTANT DE LA JORDANIE AUX OSCARS

REPRÉSENTANT DE LA PALESTINE AUX GOLDEN GLOBE AWARDS

٣٠٠٠ لَيْلَة

3000 NUITS

UN FILM DE MAI MASRI

Cinémas Art et Essai

SDI Syndicat des Distributeurs Indépendants

jhr FILMS

JHR FILMS ET **LES FILMS D'ICI** PRÉSENTENT

٣٠٠٠ لَيْلَة

3000 NUITS

UN FILM DE MAI MASRI

AVEC **MAISA ABD ELHADI, NADERA OMRAN, RAIDA ADON, KARIM SALEH**

SORTIE NATIONALE LE 4 JANVIER 2017

103 MIN / DCP / COULEUR /PALESTINE/FRANCE/LIBAN/JORDANIE/EMIRATS ARABES UNIS/QATAR/ 1.85 / 5.1 / 2015 / VISA N° 142 779

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR **WWW.JHRFILMS.COM**

DISTRIBUTION
JHR FILMS
9, RUE DES CASCADES 75020 PARIS
09 50 45 03 62
INFO@JHRFILMS.COM

CONTACT ASSOCIATIONS
PHILIPPE HAGUÉ
HAGUE.PHILIPPE@GMAIL.COM

PRESSE
STANISLAS BAUDRY
34, BD ST MARCEL 75005 PARIS
06 16 76 00 96
SBAUDRY@MADEFOR.FR

SYNOPSIS

Années 80, à la veille des évènements de Sabra et Chatila. La révolte gronde dans une prison israélienne, où sont détenues des prisonnières politiques palestiniennes. Layal, une jeune institutrice de Naplouse, vient d'arriver, condamnée à 8 ans de prison pour un attentat dans lequel elle n'est pas impliquée. Elle partage la cellule d'israéliennes condamnées pour droits communs et s'habitue progressivement à l'univers carcéral. Mais Layal découvre qu'elle est enceinte. Envers et contre tous, elle décide de garder l'enfant.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE MAI MASRI

Pourquoi avoir choisi de faire un film sur ce sujet ? Y a-t- il eu un événement particulier ou...

Ce qui m'a inspirée pour le film *3000 Nuits*, c'est la vie d'une Palestinienne que j'ai rencontrée, qui était détenue dans une prison israélienne au moment où elle a mis au monde un garçon. J'ai trouvé son histoire profondément humaine et touchante et j'ai décidé de rencontrer d'autres mères qui ont accouché en prison. Comme je venais moi aussi de devenir mère, leurs histoires ont touché une corde sensible. J'ai découvert un univers fascinant et une histoire qu'il fallait raconter.

Combien d'acteurs y a-t- il et combien de personnes comptait votre équipe ?

J'ai travaillé avec 18 acteurs et une équipe d'environ 70 personnes. Le casting était principalement constitué de femmes, dont certaines sont des actrices célèbres de Palestine et de Jordanie (Maisa Abd Elhadi, Nadera Omran, Raida Adon, Rakeen Saad, Abir Haddad, Anahid Fayad, Karim Saleh, Haifa Al-Agha, Ahmad Al-Omari, Yusuf Abu Warda) alors que d'autres étaient des non professionnelles dont c'était la première expérience devant la caméra (Khitam Edelbi, Laura Hawa, Ezabel Ramadan, Zaid Qoda', Hana Chamoun). La plupart de mes actrices et des membres de mon équipe ont fait de la prison ou ont eu un membre de leur famille en prison (Près de 20% des Palestiniens ont été détenus dans des prisons israéliennes à un moment ou à un autre). Je souhaitais que leurs expériences personnelles nourrissent leurs jeux.

Comment décririez-vous votre film ? Pensez-vous qu'il rentre dans un genre ?

3000 Nuits est un drame inspiré d'une histoire vraie.

Comment avez-vous vécu le fait de travailler sur un film basé sur des faits réels ? Est-ce que ça a changé votre approche ?

C'était une expérience vraiment spéciale et intense. Je voulais le plus possible rester fidèle aux histoires et aux événements tout en me laissant la liberté d'explorer et de développer le monde intérieur et l'imagination de mes personnages. J'ai mélangé l'aspect brut du documentaire avec une esthétique poétique tirée de l'expérience carcérale elle-même. Je voulais saisir la magie du moment (i.e. quand l'oiseau en bois devient un véritable oiseau, et les prises de vue en accéléré, les passages du temps, les changements de saisons). Nous avons tourné dans une ancienne prison militaire aux gros murs de béton et aux barreaux rouillés. Cela a créé un environnement spectaculaire pour les acteurs et les a aidés à ancrer leur jeu dans la réalité. J'ai principalement tourné avec une caméra à l'épaule, façon cinéma vérité. J'ai fait placer l'éclairage très haut au plafond pour que les acteurs soient libres de leurs mouvements et soient aussi naturels que possible. J'ai également utilisé des images documentaires à la fin du film pour lier mon histoire aux événements réels.

Pouvez-vous nous parler de la pré-production, de la production et de la post-production de ce film ? Par exemple, où le film a-t- il été tourné, où a-t-il été monté, combien de temps a duré le tournage, etc.

La pré-production a duré environ 3 mois. Le tournage a eu lieu dans une ancienne prison à Zarka, près d'Amman (Jordanie). Pendant la pré-production, mon chef-décorateur Hussein Baydoun et son équipe sont arrivés de Beyrouth et se sont installés à Zarka. L'armée jordanienne nous a autorisés à repeindre la prison et à construire des cloisons. J'ai travaillé avec les acteurs à l'élaboration de leurs personnages. Quand la date du début de tournage s'est rapprochée, nous avons déplacé l'équipe à Zarka et avons fait la plupart des répétitions à la prison. Le tournage a duré 34 jours au total. J'ai travaillé main dans la main avec mon chef-op, Gilles Porte, sur l'approche visuelle du film. Nous avons discuté des couleurs, de l'éclairage, du contraste et du mouvement. Nous avons décidé que la caméra à l'épaule était le style qui convenait le mieux et que nous ferions des coupes franches. Les lumières seraient placées en hauteur pour que les acteurs bougent à leur aise. Nous avons également décidé de filmer les acteurs à travers les barreaux dès que possible pour accentuer le sentiment de

confinement, et nous avons opté pour une image dessaturée, très contrastée, avec des noirs profonds. Les couleurs et la chaleur seraient données par le teint des actrices. Les preneurs de son Chadi Rukos et Raja Dubayah ont principalement pris le son direct des acteurs ainsi que l'ambiance de la prison pour être le plus authentique possible et ne pas dépendre de la post-synchronisation.
J'ai travaillé étroitement avec ma monteuse, basée à Beyrouth, Michèle Tyan, avec qui j'avais déjà travaillé sur plusieurs documentaires. Elle avait une forte sensibilité et une grande compréhension du sujet et de l'esprit du film. Le montage m'a donné l'occasion d'avoir un regard neuf sur les images et d'en tirer le meilleur. En tout, nous avons monté pendant 4 mois. Puis j'ai travaillé avec mon concepteur sonore Rana Eid à Beyrouth pour créer les sons qui allaient donner vie à la prison. La bande-son a ajouté une dimension importante et a rempli le rôle d'une musique en apportant de l'émotion, du drame et de l'intensité. Le mixage a été fait à Paris par le célèbre ingénieur du son Florent Lavalée et son équipe.

Quelles sont les principales difficultés que vous avez rencontrées sur ce film ? Le financement en était-il une ?

La difficulté principale a été de rassembler les fonds et de travailler avec un budget réduit dans des conditions difficiles. Ce n'était pas non plus évident de travailler avec beaucoup d'acteurs (dont certains non-professionnels) et de gérer un nombre important de figurants. J'ai décidé de tourner de longues séquences, donc chaque mouvement devait être extrêmement synchronisé. La plus grande difficulté a été de travailler avec un enfant de deux ans. Nous n'avions pas de coach. Nous avons dû l'aider à se familiariser avec la prison et avec Maisa qui jouait Layal, sa mère.

Que pensez-vous des films arabes ? Qu'y a-t- il de bien chez les nouveaux réalisateurs et qu'est-ce qui mériterait d'être amélioré ?

Le monde arabe produit beaucoup de films de grande qualité, malgré un grand manque de fonds et de vision de la part des décideurs. Le cinéma d'Afrique du Nord (Maroc/Tunisie/Algérie) s'en sort mieux grâce au soutien des secteurs public et privé, et grâce à l'adoption de modèles internationaux de financement (principalement français). Les quelques films indépendants qui sortent dans le reste du monde arabe sont principalement le fruit d'une initiative individuelle mais cela ne peut masquer le fait que le cinéma arabe traverse une grosse crise. La production cinématographique égyptienne est en déclin depuis l'âge d'or des années quarante, cinquante, soixante et soixante-dix. C'est principalement dû au manque de financement. Malgré l'immense richesse du monde arabe, il manque une vision de l'importance du cinéma sur la scène locale et internationale. Nous avons énormément de ressources humaines et des histoires fortes à raconter, que ce soit pour le documentaire ou la fiction. Pour continuer à faire des films de qualité, il nous faut le financement et le soutien du monde arabe. Ce n'est ni juste ni sain de dépendre de co-productions étrangères ou d'un financement personnel.
Avec la révolution numérique, le cinéma coûte moins cher et devient plus facile d'accès. Nous avons beaucoup d'histoires à raconter avec talent, passion et détermination. Nous continuerons à nous battre pour faire les films auxquels nous croyons.

Qu'est-ce qui différencie les films palestiniens ?

Le cinéma palestinien est en plein essor malgré le manque de financement et de ressources. Les films palestiniens, que ce soit documentaire ou fiction, se concentrent sur des thèmes puissants tirés d'histoires ou d'événements réels. Les réalisateurs s'expriment de plus en plus avec des moyens minimes (petites caméras numériques, voire des téléphones portables). Il y a une grande tendance vers des œuvres de qualité qui repoussent les frontières esthétiques et créatives. Ne serait-ce que cette année, des films palestiniens ont concouru en compétitions officielles dans les plus grands festivals (Cannes, Toronto, Berlin, etc). le cinema Palestinien a aidé à placer la Palestine sur la carte mondiale d'un point de vue humanitaire et de rapprocher cette cause du coeur et de l'esprit de beaucoup de personnes dans le monde entier.

3000 NUITS VU PAR...

LEÏLA SHAHID
(ancienne ambassadrice de Palestine en Europe)

Mai Masri a toujours été pour moi la voix féminine de la Palestine au cinéma depuis ses débuts dans le documentaire où elle a une production des plus importante. Par ces sujets, les réfugiés au Liban, les enfants dans la guerre, les jeunes et l'avenir, elle représente pour moi un cinéma d'une grande sensibilité et profondément engagé socialement et politiquement sans jamais tomber dans le didactisme. Avec « 3000 nuits », elle arrive à la fiction en traitant de l'histoire vraie d'une femme prisonnière qui accouche en prison où elle élève son nouveau né. Une histoire qui malheureusement en un demi siècle d'occupation (1967 -2017) est commune. La prison, qui a vu passé 700.000 Palestiniens et Palestiniennes dans les territoires occupés, c'est à dire un tiers de la population, est un peu L'École de Cadre en Palestine. Le lieu par essence de la victoire contre l'humiliation. Les autorités d'occupation israélienne en violation de toutes les Conventions de Genève et du droit humanitaire qui protègent les populations civiles en particulier les femmes et les enfants ont fait de la prison un instrument central de leur politique d'occupation. Le but principal étant la volonté de briser toute velléité de résistance, de lutte pour la dignité et la liberté, ce que nous nommons Intifada, c'est à dire le soulèvement, la reprise de confiance en soi. La plupart du temps une résistance non violente d'une population civile qui vit l'humiliation au quotidien depuis un demi siècle !!! Allez voir le beau film de Mai Masri, il vous racontera le combat des femmes Palestiniennes et vous expliquera pourquoi notre poète Mahmoud Darwish a dit un jour : « nous souffrons d'un mal incurable appelé l'espoir... »

KEN LOACH
(Réalisateur britannique)

J'ai vu « 3000 nuits » lundi (23 mai 2016 soit le lendemain de sa Palme D'or, ndlr). C'est un film fort et important qui raconte une histoire que nous devrions tous entendre. Censurer ce film est totalement aberrant. Le maire d'Argenteuil couvre de honte sa mairie et la ville qu'il représente. Je viens juste de vivre une très belle expérience au festival de Cannes. Quand j'ai entendu parler de cette censure cela a été un triste contraste. J'espère que tous ceux qui croient en la liberté d'expression vont demander la programmation de ce film. S'il vous plait, voyez ce film, voyez le maintenant !

JACK LANG
(Président de l'IMA)

J'ai aimé votre film, sa force, sa grande beauté aussi. Vous témoignez du courage de ces femmes palestiniennes, et cette première œuvre de fiction fait l'écho de votre chemin courageux et obstiné à faire entendre les voix de ceux et celles que l'on entend pas suffisamment. Vous le faites avec tout votre talent et votre singularité, et vous savez rendre votre regard persistant et essentiel.

Un film au cœur de la tourmente : le 18 avril 2016, le Maire d'Argenteuil décide d'interdire la diffusion du film, ainsi que de *La sociologue et l'ourson.*

Communiqué contre la censure du film 3000 Nuits à Argenteuil
30 avril 2016

"Nous, Association du Festival du film palestinien à Paris, JHR films, distributeur, Les Films d'ici, producteur, avons appris avec stupeur la décision du cabinet du maire d'Argenteuil de déprogrammer le film *3000 Nuits*, qui devait être projeté le 2 juin 2016 au cinéma Le Figuier Blanc, dans le cadre du Festival Ciné-Palestine.
Alors que cette séance était prévue depuis janvier dernier, la Mairie d'Argenteuil a décidé de manière unilatérale et sans aucune concertation de censurer ce film. Outre le caractère choquant et l'atteinte flagrante à la liberté de création artistique, cette décision nous apparaît surprenante, tant le film a reçu un accueil favorable partout où il a été programmé. Ce film connait un succès mondial et a remporté de nombreux prix.
3000 Nuits est l'un des films phares du Festival Ciné-Palestine (FCP). Il fera d'ailleurs l'ouverture du festival à l'Institut du Monde Arabe, le 23 mai 2016. Suite à sa déprogrammation à Argenteuil, il a d'ores et déjà été décidé que le film serait également projeté au cinéma Le Studio à Aubervilliers le vendredi 3 juin 2016, afin de le diffuser au plus grand nombre.

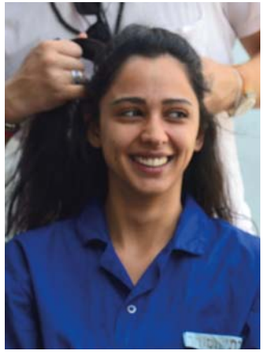
Cette censure est d'autant plus inquiétante qu'elle s'ajoute à celle prononcée à l'encontre du film *La sociologue et l'ourson*, qui propose un point de vue critique sur les pourfendeurs de la loi sur le "mariage pour tous", également programmé au cinéma Le Figuier Blanc. Manifestement, selon le maire d'Argenteuil, il y a des sujets qui ne peuvent être évoqués dans les espaces culturels de sa commune. Ces décisions autoritaires soulignent le manque absolu de considération pour le public d'Argenteuil et les acteurs et actrices culturels de la ville.
Nous ne comprenons pas qu'une mairie décide d'imposer son idéologie politique, et ainsi priver ses administrés de films programmés au préalable. Nous soutenons les actions entreprises par l'association Argenteuil Solidarité Palestine (ASP) et l'Association pour la Défense du Cinéma Indépendant des Films d'Auteurs et des salles d'Art et d'Essai (ADCI), afin que *3000 Nuits* et *La sociologue et l'ourson*, puissent être reprogrammés.
Nous estimons "qu'en ces temps troublés" -selon les propres mots du maire d'Argenteuil-, il est plus que jamais nécessaire de dénoncer ces pratiques, de soutenir toutes celles et ceux qui refusent, à Argenteuil et ailleurs, que ces droits fondamentaux soient piétinés, de soutenir la liberté d'expression et de création et le cinéma en tant que fenêtre sur la pluralité des regards sur le monde."

BIOGRAPHIES

MAI MASRI

Mai Masri est Palestinienne. Elle a étudié le cinéma à l'Université de San Francisco, avant de réaliser de nombreux films, projetés sur les écrans du monde entier, et récompensés par plus de 60 prix, tels que le Trailblazer Award au MIPDoc de Cannes et un Asia Pacific Screen. Avec Jean Chamoun, son mari, Mai Masri a co-réalisé et produit *Under the Rubble* (1983), *Wildflowers* (1986), *War Generation-Beirut* (1989) et *Suspended Dreams* (1992). *3000 Nuits* est son premier long-métrage de fiction.

Filmographie :
1983 *: Sous les décombres*
1986 *: Fleur d'Ajonc*
1988 *: Beyrouth, génération de guerre*
1990 *: Les Enfants du Feu*
1992 *: Rêves Suspendus*
1995 *: Une Femme de Son Temps*
1998 *: Les Enfants de Chatila*
2001 *: Rêves d'Exil*
2006 *: Chroniques de Beyrouth*
2007 *: 33 Jours*



MAISA ABD ELHADI ("LAYAL")

2016 : *Personal Affairs de Maha Haj* (Un Certain Regard - Cannes 2016)
2016 : *Junction 48* de Udi Aloni
2015 : *3000 Nuits* de Mai Masri
2015 : *Dégradé* de Arab and Tarazan Nasser
2014 : *Eyes of a Thief* by Najwa Najjar
2012 : *Sharqiya* de Ami Livne
2011 : *Habibi* de Susan Youssef
2010 : *Téléphone arabe* de Sameh el Zoabi
2009 : *Le temps qu'il reste* de Elia Suleiman

LISTES TECHNIQUE

Réalisation et Scénario	**Mai Masri**
Image	**Gilles Porte**
Son	**Chadi Roukoz, Raja Dubayah**
Montage image	**Michele Tyan**
Montage son	**Rana Eid**
Mixage	**Florent Lavallée**
Musique	**Sharif Sehnaoui**
Casting	**Salim Abou Jabal, Najwa Mubarki**
Décors	**Hussein Baydoun**
Costumes	**Hamada Atallah**
Maquillage	**Stéphanie Aznarez**
Assistants realisation	**Frédéric Nicolas, Rami Yassin**
Direction de production	**Khalil Harb, Martin Bertier**
Production exécutive	**Ossama Bawardi / Philistine Films**
Productrices	**Mai Masri, Sabine Sidawi, Charlotte Uzu, (Nour Productions, Orjouane Productions, Les films d'ici)**
Distribution France	**JHR Films**
Ventes internationales	**Intramovies**

LISTE ARTISTIQUE

Maisa Abd Elhadi	**Layal**
Nadera Omran	**Sana**
Raida Adon	**Shulamit**
Abir Haddad	**Hava**
Karim Saleh	**Ayman**
Zaid Qoda'	**Nour**
Rakeen Saad	**Jamileh**
Anahid Fayad	**Rihan**
Ahmad Al-Omari	**Le mari de Layal**
Haifa Agha	**Im Ali**
Khitam Edelbi	**Ze'eva**
Hana Chamoun	**Fidaa**
Yussuf Abu Warda	**Le juge**
Laura Hawa	**L'avocate**
Izabel Ramadan	**Ruti**
Eman Hayel	**La mère de Layal**
George Khleifi	**Le docteur**
Hussein Nakhleh	**L'interrogateur**

FESTIVALS, PRIX ET SELECTIONS (LISTE SÉLECTIVE)

***3000 Nuits* représente la Jordanie pour la course aux Oscars 2017, ainsi que la Palestine au Golden Globes 2017**

WIFTS in Los Angeles 2015 - **Prix du Jury**
Valladolid Spain 2015 - **Prix du Public**
Festival International d'Annonay 2016 - **Prix du Public**
International Festival for Human Rights in Geneva 2016 - **Prix du Jury Jeune**
San Francisco Film Festival 2016 - **Prix du Public**
London Film Festival 2015
Toronto International Film Festival 2015
Washington DC International Film Festival 2016 - **Prix du Cercle du Jury**
Taormina International Film Festival 2016 - **Prix TaoEdu des Jeunes**
Festival Paysage de Cinéastes Châtenay Malabry 2016 - **Prix du Jury de la Jeunesse et Prix du Jury des Femmes**
Rotterdam Arab Film Festival 2016 - **Prix du Public**
Minnesota Arab Film Festival 2016 - **Prix du Public**
Malmo Arab Film Festival - **Prix du Meilleur Film et Prix du Public**
Festival d'Annaba du Film Méditerranéen 2016 - **Prix de la Meilleure Actrice pour Maisa Abd Elhadi**
Festival du film arabe de Fameck 2016 - **Prix de la presse**
Festival Arte Mare 2016 - **Prix Kantara (RCFM) et Prix Hors Les Murs**
Carthage Film Festival 2016 - **Tanit de Bronze et Prix du Meilleur Scénario**
Asian World Film Festival, Los Angeles, 2016

jhr
FILMS